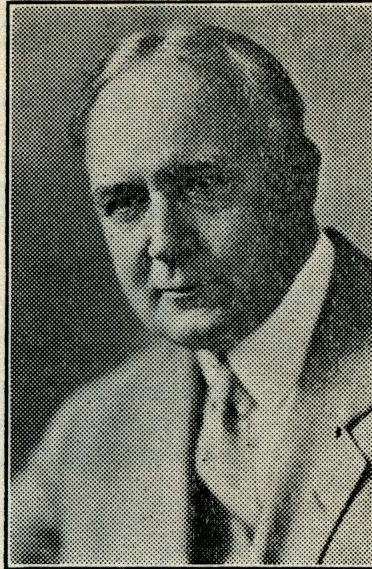


79.024

J.P.
Bruit





A Bruce Ryburn Payne - Notre Président

C'est avec notre affection la plus profonde et notre vraie reconnaissance que nous dédions cette édition de Le Bruit à Bruce R. Payne, qui, par sa générosité, a donné beaucoup de son travail et de sa pensée à nous, les étudiants de Peabody Demonstration School. Nous ne pouvons qu'espérer qu'il croira à la réalité de la grande estime que nous avons pour lui et de l'appréciation que nous lui témoignons, aujourd'hui, le 18 février 1935, son soixante-et-unième anniversaire.

Le Bruit

PEABODY DEMONSTRATION SCHOOL

Vol. 1

February, 1935

No. 3

Les Redactrices

Diane Richmond
Jsne Raborg
Mary Jane Brooks

La Table des Matieres

Bruce Ryburn Payne	- - - - -	Madeline Lightman
M. Alfred I. Roehm	- - - - -	Jane Geistman
M. Alfred I. Roehm et son Bureau de Correspondance	- - - - -	Jane Geistman
Des Correspondants	- - - - -	Martha Ann Davis Katherine House Traduit par Ruth P.
Les Remerciements des Anciens Editeurs	- -	Ruth Petty Mary Jane Peyton Jane Geistman
Les Articles de Fond		
Le Début de P.D.S. sur le T.S.F.	- - -	W. H. Yarbrough
Une Possible Faute d'Histoire	- - -	Susan Ann Wallace
La Petite Alliance Française	- - - - -	Lenna McMurtry
Cercle Français de Vanderbilt University	-	C. A. Rochedieu
Une Page de Poésie		
Pot Pourri		
Le Jour de la St. Valentin	- - - - -	Susan Ann Wallace
Nos Remerciements à Mlle. Bunn	- - - - -	Ruth Petty
Mlle McMullan Fait Visite à la Nouvelle orléans-	- - - - -	Jane Raborg
Les Echanges		
La Salle de Classes de Français	- - - - -	Mlle. Gladys Bunn
Le Diable		

Le Concours de Le Bruit

copy

Bruce Ryburn Payne

Bruce Ryburn Payne est le cinquième président de George Peabody College for Teachers. Il naquit à North Carolina le 18 février, 1874, fils de Jordon Payne, un prédicateur méthodiste, et d'Anne E. Warlick Payne, une dame qui était très calme mais indomptable. De ses parents le docteur Payne a reçu ses caractéristiques d'une détermination qui ne cède pas, le pouvoir d'évaluer vite et sûrement, et une inquiétude et une impatience pour accomplissement.

Le docteur Payne a reçu sa première éducation à l'école Patten, y finissant les cours en 1892. Il a reçu le baccalauréat à Trinity (maintenant Duke Université) en 1896. En l'automne de la même année il devenait proviseur de l'académie Morgantown. Il y restait pendant trois années et on l'a fait le surintendant des écoles de Morgantown County en 1898. Il s'est marié avec Mlle. Lula Carr le 7 décembre, 1897. En 1899, il retournait à Durham comme instituteur au lycée, dans l'entretemps étudiant à Trinity.

En 1903, le docteur Payne a reçu le degré de licencié-ès-lettres à Columbia Université. La prochaine année on lui a donné le doctorat. Pendant l'année 1904-1905, il était professeur de Philosophie et d'Education à William et Mary Collège. De 1905 à 1911 il servait en qualités diverses à l'Université de Virginia. Les prochaines six années il était professeur d'Education secondaire et de Psychologie. Pendant ces six années il s'est aussi chargé d'une chaire chaque été à l'Université de Virginia.

Le docteur Bruce Ryburn Payne est arrivé à Nashville le 11 janvier, 1911 pour devenir président de George Peabody College for Teachers. Quoique le collège eût déjà une histoire excellente, il y avait sur le campus seulement un bâtiment. Par les efforts sincères de ce grand homme, Peabody a maintenant treize beaux édifices parmi lesquels se trouve l'école Demonstration que les Docteurs Payne et Thomas Alexander ont établie en 1913.

Le docteur Payne a instillé un esprit professionnel, une fierté, dans la profession de l'enseignement. Tandis que nous ne voyons que rarement le docteur Payne, nous sentons la force de sa personnalité, son caractère agressif et ses mains qui nous guident. Il est fier de Peabody et Peabody est très fier de lui. George Peabody a dit, "Education, une dette due de cette génération aux générations futures." Avec Bruce Ryburn Payne comme le président, George Peabody College for Teachers payera sa dette aux générations de l'avenir.

-Madeline Lightman

Interviewing

M. Alfred I. Roehm

Il y a quelques jours Mlle Hélène Lacy est allée à George Peabody College for Teachers pour interviewer le Dr. Alfred I. Roehm, qui y est le chef du département des Langues Modernes.

Q: Dr. Roehm, où êtes-vous né?

R: A Sturgis, Michigan.

Le reporter a décidé de ne pas demander quand.

Q: Où avez-vous reçu votre premier enseignement?

R: A La Grange County, Indiana. La Grange est aussi le nom du domaine de Lafayette.

Q: A quelle Université avez-vous assisté?

R: J'ai assisté à l'Ecole Normale, Terre Haute, Indiana, l'Université d'Indiana, et l'Université de Chicago, où j'ai reçu le doctorat. Puis je m'en suis allé en Allemagne où j'ai étudié à l'Université de Leipzig. C'était à l'Université de Heidelberg que j'ai fait ma dissertation.

Q: Qui devrait étudier les langues modernes?

R: (Après un moment pensif) Les gens les plus sociables et ceux qui aiment les sciences.

On sait bien pourquoi cela est vrai.

Q: Pourquoi devrait-on étudier les langues?

R: Parceque dans l'avenir les nations étrangères seront plus près de nous que nos propres états ne l'étaient il y a plusieurs années.

Q: Quelles deux langues est-ce que tout le monde devrait savoir?

Ici, le Dr. Roehm a refusé de répondre, mais il a dit, "Dans chaque ville ou village, il devrait y avoir quelqu'un qui puisse parler français, allemand, et espagnol.

Q: Dr. Roehm, quels sont vos passe-temps favoris?

R: Les poissons. J'ai quelques grands étangs pour faire grandir les truites. Maintenant, j'ai environ 50,000 truites. Je les élève selon la méthode allemande que j'ai apprise pendant mes trois ans en Allemagne.

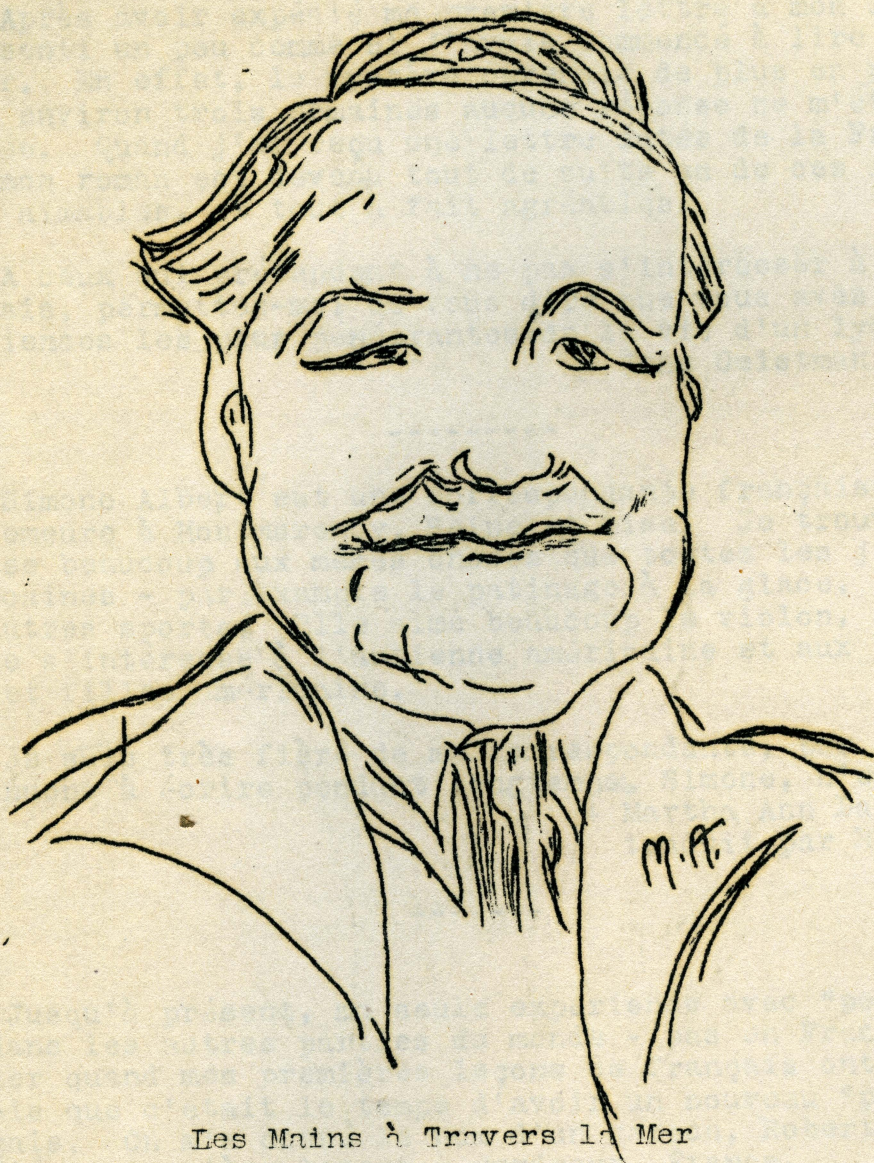
Q: Qu'est-ce qu'on doit faire pour être permis de pêcher dans votre lac?

R: Payer un dollar, et apporter sa propre canne à pêcher. C'est le Dr. Roehm qui a introduit à Peabody le Bureau de Correspondance Etrangère pour que les étudiants américains puissent écrire aux étudiants français, allemands, ou espagnols. Il a établi ce bureau en 1919. Du Bureau de Correspondance Etrangère, le Département Français de l'Education a écrit:

"Avant-hier, samedi, le 28 juin, le jour de notre traité de paix, nous vous avons envoyé notre acception des services de votre Bureau National. Nos étudiants recommenceront leurs études aux lycées en octobre. Nous félicitons les dames de votre organisation on d'avoir commencé ce travail magnifique.

- Jane Geistman

Monsieur A. I. Roehm et son Bureau de Correspondance



Les Mains à Travers la Mer

Ouvrir une correspondance avec un étudiant français est comme ouvrir un livre qu'on vient d'acheter. Il y a beaucoup d'espèces de livres: des livres tragiques, drôles, mystérieux, des livres d'histoire ancienne, des livres écrits seulement pour l'éducation, et les livres aimés en général par tous.

(Suite à la prochaine page)

Après avoir expédié ma première lettre à mon correspondant, j'ai senti un peu comme si j'avais commencé à lire un roman policier. En effet, le mystère devenait de plus en plus grand, car après environ trois semaines aucune réponse ne m'était pas encore arrivée. Quand j'ai reçu une lettre datée de la France et l'ai lue, mon roman est devenu tout de suite un de ces livres instructifs, aimables, et tout à fait agréables.

A ceux qui prétendent à ne pas s'intéresser à écrire à un français, permettez-moi de vous dire que vous avez manqué une des expériences les plus pénétrantes de la vie d'un lycéen.

- Jane Geistman

Simone Albert est une correspondante française très charmante qui demeure à Montmorency, Seine et Oise. Je trouve qu'elle s'intéresse beaucoup aux mêmes choses que toutes les jeunes filles américaines - par exemple le patinage à la glace, le tennis, et les autres sports. Elle aime beaucoup le violon, aussi l'anglais. Simone s'intéresse à l'antienne américaine et aux prénoms des garçons et filles américains.

Je suis très fière de ma correspondante, par conséquent continuons à écrire pendant longtemps, Simone, n'est-ce pas?

- Martha Ann Davis

traduit par Ruth Petty

Jusqu'à présent, ma seule expérience avec "pen pals" avait été dans les autres parties du monde - pas en France. L'automne dernier quand mes premières leçons de français ont commencé, je pensais que c'était le temps d'avoir un nouveau "pen pal" - un Français. On m'a donné le nom d'un garçon, Robert Guy, et j'ai expédié ma première lettre à Bordeaux, France.

(Suite à la prochaine page)

Les premières impressions sont permanentes, et par conséquent quand j'ai reçu une réponse de M. Guy quelques semaines après, j'ai commencé ma correspondance ardemment. Depuis ce temps-là mon savoir de français a augmenté énormément. Mon ami a tâché de m'expliquer leur système compliqué de l'école et comment il recevra son Baccalauréat dans seulement plusieurs années. Ceci, naturellement, décidera sa vie à l'avenir.

Puis Robert m'a écrit des Arabes et des Annanites qui vendent les tapisseries, les tapis, et les espèces diverses de choses artistiques, au bord de la rivière Gironde qui traverse Bordeaux.

En réponse à ma question sur ses artistes de cinéma favoris, j'ai reçu une liste de noms entièrement inconnues qui, Robert m'a assuré, étaient "100% français". La plupart des auteurs qu'il lit sont anglais, comme Dickens, London, et Stevenson, que moi je connais assez intimement aussi.

A Noël, mon ami étranger m'a envoyé sa propre photographie pour la première fois - un garçon esprité, aux cheveux noirs, debout sur la tour de St. Michel, un monument à Bordeaux, et une seconde qui montrait un frère fier et sa petite soeur.

Je suis très bien aise, mais au même temps ma curiosité demande s'il aime ma photographie - celle de sa première correspondante américaine.

Cependant tous les deux, nous espérons continuer cette amitié à travers l'Atlantique, pendant tous nos jours de l'école.

- Katherine House
traduit par Ruth Petty

Les Remerciements des Anciens Editeurs

Nous, les éditeurs de Le Bruit publié en décembre, désirons exprimer notre appréciation sincère pour la coopération excellente que nos amis nous ont donnée. Nous espérons que vous aviez autant de plaisir à lire ce numéro que nous avons éprouvé pendant sa préparation.

-Ruth Petty
-Mary Jane Peyton
-Jane Geistman

Les Articles de Fond

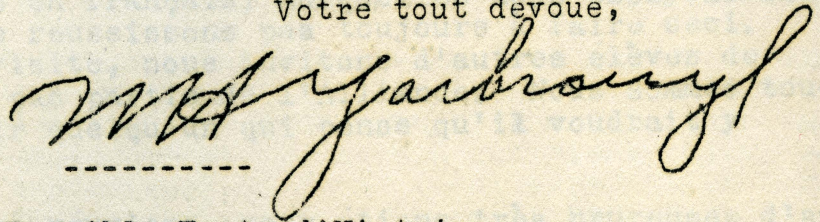
*Uninteresting
like most editorials*

Le Début de P.D.S. sur la T.S.F.

Le 22 mars, 1935, Peabody Demonstration School présentera un programme par notre grand poste de T.S.F., WSM. C'est l'espoir sincère du comité chargé du programme et de la faculté entière que tous les étudiants de l'école donneront leur appui pour faire de cette représentation un grand succès. Nous avons les meilleurs professeurs et les meilleurs étudiants du monde entier. Il n'y a aucun lieu de croire que nous ne mettrons pas le meilleur programme qui ait jamais pénétré l'air. Le programme représentera les activités d'une journée au lycée. Nous serons bien reconnaissants de toute la publicité que Le Bruit pourra donner au programme.

Avec mes meilleurs voeux pour la rédaction de Le Bruit et ses collaborateurs, je reste

Votre tout dévoué,



Une Possible Faute d'Histoire

Toujours dans les classes d'histoire américaine les professeurs apprenaient que la bataille de New Orleans dans la guerre de 1812 était absolument inutile parce que la paix s'était déjà déclarée quinze jours avant. Cependant, il semble que maintenant peut-être les professeurs devront changer d'avis. Le Comité de Recherche de Tennessee conduit par M. Reau E. Folk étudie depuis plusieurs mois des documents de la guerre de 1812. Ils ont appris que quand même la guerre était déjà terminée, l'Angleterre continuait à penser Louisiana son état. Par conséquent, quand Andrew Jackson a gagné cette bataille il a vraiment gagné Louisiana pour l'Amérique.

Dans quelques années quand les professeurs demanderont à leurs élèves si la bataille de New Orleans était importante, les élèves pourront dire, "Oui, très importante."

- Susan Ann Wallace

La Petite Alliance

Française

La Petite Alliance Française a fait beaucoup de choses très intéressantes depuis le Noël. A la première et seconde réunions du club, nous avons eu le bonheur d'avoir Madame Chappell. Comme beaucoup de personnes savent, elle est de Paris, et toujours tout le monde aime à parler (ou au moins l'essayer) avec elle. Le plus souvent, tous les membres préparent quelque chose dont ils donnent un résumé à Madame Chappell. Aussi, elle nous pose des questions (toujours en français) auxquelles nous essayons de répondre, mais nous ne réussissons pas toujours à faire ceci. Quand elle nous fait visite, nous invitons d'autres élèves de français, qui ne font pas partie de l'Alliance. Nous sommes toujours heureuses d'avoir quelqu'un qui pense qu'il voudrait y assister.

A une autre de nos réunions, nous étions très heureuses d'avoir Ann Fensterwald, un membre de l'Alliance, qui nous a lu un petit résumé de l'opéra "Carmen". Elle a copié sur le tableau noir deux chansons qui sont dans l'opéra. Alors elle a fait jouer ces chansons au victrola. Nous espérons que nous pourrons avoir plus de ces programmes.

Nous sommes très contentes d'entendre que Mary Jane Peyton se porte mieux, et nous espérons qu'elle reviendra bientôt. Nous avons entendu aussi que Reba May et Peggy Weil s'amuse bien à Florida. Nous sommes sûres que ces membres reviendront à nous reposées et prêtes à travailler.

Lenna Mc Murtry

Arthur Vague

Cercle Français de Vanderbilt University

Mardi soir, 22 janvier, plus de trois cents personnes affrontaient une violente tempête de neige pour se rendre à la salle de gymnastique de Vanderbilt University afin d'assister à une soirée gala tout à fait à la française.

Le Cercle Français s'était, en effet, avisé de reconstituer sur le campus le fameux Moulin Rouge de Paris. Plus de cinquante tables, gentiment décorées, avaient été placées sur le parterre et aux galeries pour la nombreuse clientèle qui devait faire de cette soirée un des succès de l'année scolaire. Garçons en smokings, gentilles sommelières en robes courtes et tabliers blancs, vaquaient au service avec l'assurance et l'agilité de vétérans, se faufilant, le plateau au-dessus des têtes, parmi les gracieux danseurs. Car l'on dansa et dansa aux sons tantôt voluptueux, tantôt criards d'un orchestre dont la musique effrénée ne cessa qu'aux coups de minuit.

De temps en temps la danse était interrompue et la belle voix de notre directeur annonçait une danseuse, une diseuse ou quelque artiste qui venait devant la foule ébahie exhiber des talents inattendus: c'était une acrobate qui pirouettait à qui mieux mieux sous les rayons bleus d'un projecteur; un jeune ténor espagnol en berret basque qui chantait La Paloma; un artiste du quartier-Latin qui tirait de son violon, d'abord un aria langoureux, pour finir par des triolets et des pincicati éperdus; un groupe de ballerines qui s'ébattaient à la manière des naiades auprès des sources attiques.... Bref, il y eut de tout, même un Maurice Chevalier qui entraîna dans son refrain son joyeux auditoire.

C'était vraiment Montmartre, ce bon, cet indulgent Montmartre, si cher aux Parisiens et aux Américains. Si les longues ailes du vieux moulin n'étaient pas là, son âme y était, et ce n'est pas sans regret qu'on a dû se dire: "Eh bien! C'est tout pour cette année. On y reviendra dans un an!"

Arthur Vague

A Hélène

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
Assise auprès du feu, devidant et filant,
Direz, chantant mes vers, et vous esmerveillant:
Ronsard me celebrait du temps que j'estois belle.

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
Desja sous le labeur à demy sommeillant,
Qui, au bruit de Ronsard, ne s'aïlle réveillant,
Benissant votre nom de louange immortelle.

Je seray sous la terre, et, fantosme sans os,
Par les ombres myrteux je prendray mon repos;
Vous serez au fouyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et vostre fier desdain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain;
Cueillez dès aujourd'huy les roses de la vie.

-Pierre De Ronsard (1525-1585)

La Chanson

A quoi bon entendre
Les oiseaux des bois?
L'oiseau le plus tendre
Chante dans ta voix.

Que Dieu montre ou voile
Les astres des cieux!
La plus pure étoile
Brille dans tes yeux.

Qu'Avril renouvelle
Le jardin en fleurs!
La fleur la plus belle
Fleurit dans ton coeur.

Cet oiseau de flamme
Cet astre du jour,
Cette fleur de l'âme
S'appelle l'amour.
-Victor Hugo (1802-1885)

Ariette

Il pleure dans mon coeur
Comme il pleut sur la ville;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon coeur?

O doux bruit de la pluie,
Par terre et sur les toits!
Pour un coeur qui s'ennuie
O le chant de la pluie!

Il pleure sans raison
Dans ce coeur qui s'écoeure!
Quoi! nulle trahison!
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi,
Sans amour et sans haine
Mon coeur a tant de peine.
-Paul Verlaine (1844-1896)

Un Conseil

Quand vous méditez un projet,
Ne publiez point votre affaire.
On se repent toujours d'un langage indiscret
Et prespue jamais du mystère.

Le causeur dit tout ce qu'il sait;
L'étourdi ce qu'il ne sait guère;
Les jeunes, ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont
fait,
Et les sots ce qu'ils veulent faire.

-Charles-François Panard (1694-1765)

Pot Pourri

Le Jour de la St. Valentin

Explanatory

Les roses sont rouges,
Les violettes bleues,
le sucre est doux,
Et aussi l'es-tu.

Le jour de la St. Valentin est une de nos fêtes les plus aimées. C'est le jour de Cupidon - le jour des coeurs, de dentelle, et de poésie - les coeurs pour l'amour, la dentelle pour les charmantes dames, et la poésie pour le sentiment.

L'histoire de cette fête est très intéressante. Une fois il demeurait à l'ancien Rome un bon vieux prêtre qu'on appelait Valentin. Chaque jour il allait de maison en maison laissant la nourriture sur les seuils des portes des pauvres. Mais cependant un jour ce bon vieillard était tué, et de sa vie notable nous avons notre fête d'amour.

Maintenant on demande "Comment est-ce qu'on célèbre la St. Valentin en France?" Et notre réponse - "Les pauvres Français - ils n'ont pas un jour de la St. Valentin!" Mais nous qui sommes vraiment les enfants d'Amérique et seulement les nourrissons de la France - nous avons notre fête. Ainsi, le matin de la St. Valentin, nous trouverons sur nos pas de porte une épître de fantaisie qui dira, "Est-ce que vous voudrez être mon Valentin?"
- Susan Ann Wallace

Nos Remerciements à Mlle. Bunn

La classe aînée de français veut avouer sa reconnaissance profonde à Mlle. Bunn et ses classes d'art pour les placards aimables qu'ils ont faits pour Le Bruit. Tous étaient faits d'une manière attrayante, et nous pensons qu'ils ont beaucoup avancé la vente de notre revue. Nous espérons que notre revue vaudra tout le travail que vous avez mis sur ces affiches.

-Ruth Petty

Very good

Mlle. McMullan Fait Visite à la Nouvelle Orléans

Mlle. McMullan nous a donné gracieusement une entrevue. Nous sommes fières de présenter, ici, un récit de sa visite à la Nouvelle Orléans.

Question: Vous avez visité à la Nouvelle Orléans et assisté à un bal ce Noël, Mademoiselle?

Réponse: Oui, c'était un grand bal. Mon cousin était de la cour cette année. Le salon de bal était très grand, il y avait deux orchestres. L'un, sur un balcon, a joué pour la grande marche; l'autre, sur le parquet, a joué pour la danse. Le salon était décoré avec drap de métal. Et il y avait des ballons d'argent. J'aime beaucoup les ballons. Il y en avait cent, non! Beaucoup de milliers de ballons-

(Voilà que le reporter a pensé qu'il vaudrait mieux changer le sujet)

Question: Mlle., décrivez la grande marche, s'il vous plaît.

Réponse: La cour est entrée la première. Tous les gens étaient habillés en drap de métal. Les vêtements du roi et de ses assistants étaient ornés avec rouge, les robes de la reine et son cortège avec bleu. Quelques-uns de ces gens étaient habillés en rouge ou bleu. Après la cour venaient les cours d'autres années. Les débutantes étaient les dernières. Elles étaient habillées en satin. La mère ou soeur les présentait à la cour. Le trône était un "futuristic tin-can".

Question: Mais, Mlle., quel air a un "futuristic tin-can"?

Réponse: Oh, vous savez, comme vous auriez dû vous attendre.

(De nouveau, le reporter a changé le sujet)

Question: Mlle., veuillez décrire la danse?

Réponse: Toutes les jeunes filles et dames ont leurs sièges. Quand un membre, j'ai oublié de vous dire que c'était le Club Harlequin qui donnait la danse, desirait danser avec quelqu'un il l'envoie la chercher. Ils ne "cut-in" pas. Si une jeune fille danse une danse elle est contente. Tous les hommes sont masqués. J'aime beaucoup ce type de bal. Il est meilleur que les nôtres. Ce qui m'ennuie de cette génération est-

(Mais ici, le reporter a remercié Mlle. McMullan de sa bonté et a fait son départ.)

- Jane Raborg

Les Echanges

Buenos Días!

En expédiant à Mlle Lacy ses vœux pour une bonne année, Mlle Ruth Ellyson Byerly de Durango, Mexique, nous a félicitées de notre revue et en a commandé un exemplaire. Nous la saluons, elle et son alliance anglaise qui s'appelle Excelsior Club, et leur envoyons avec beaucoup de plaisir ce numéro de Le Bruit. Surtout,

nous admirons tant ces quatre beaux Mexicains qui sont venus si gaiement nous souhaiter Bonne Année que nous y joignons leurs photographies en leur disant, "Muchas gracias, señores!"



La Vie, Meridian, Miss.

Nous regrettons beaucoup de ne pas avoir pu parler avec votre conseillère, Mlle Alma Phillips, pendant sa visite récente à notre ville. Nous aurions voulu discuter avec elle le beau travail que vous avez mis dans votre revue de Noël. Nous avons joui surtout des histoires: La Charité, et L'Esprit de Noël. Nos félicitations, Camarades!

À Mlle Ruth Moore, Bowling Green, Ky.

Voici le numéro que nous avons dédié à notre président. Le connaissez-vous? Merci de vos demandes et de votre gentil intérêt. Ayez la bonté de nous écrire, Mademoiselle. Nos compliments à vos classes de français.

La Petite France

Le journal de l'Ecole Supérieure Wadleigh à New York est ... est ... magnifique. Chaque numéro est dédié à quelqu'un d'importance. C'est une revue mensuelle. Le numéro de janvier est dédié à la mémoire de Raymond Poincaré et de Louis Barthou. Il y a des articles sur les deux. Les articles sont courts et directs. Les plaisanteries sont amusantes. Tout le monde à Wadleigh s'intéresse au journal et y contribue. La Petite France a douze pages d'historiettes, d'articles de fond, et caetera, et est, nous pensons, très excellente. Merci beaucoup d'avoir eu la bonté de nous permettre de voir votre belle revue.

-- Mary Jane Brooks.

L'Eclat

Nous avons écrit à L'Eclat à Brooklyn, New York. Nous voulions échanger notre revue contre la leur. Ils nous ont envoyé un numéro publié au mois de décembre, 1929. Nous voudrions savoir si l'on a discontinué le journal. C'est une revue vraiment excellente, contenant trois départements de langues modernes - le français, l'espagnol, et l'allemand. Il y a beaucoup de bons mots et d'articles entièrement intéressants. Nous désirons beaucoup continuer à échanger nos exemplaires avec L'Eclat, si l'on n'a pas déjà cessé de le publier.

-- Ruth Petty

Le Journal St. Charles

C'est nous qui avons écrit à Le Journal St. Charles de l'Université John Carroll, Cleveland, Ohio, pour exprimer notre désir de voir leur revue. Ils ont eu l'obligeance de nous en expédier un exemplaire presque tout de suite. Nous voulons leur exprimer notre reconnaissance de cette bonté en leur mettant à la poste Le Bruit. Lisez-nous, Amis, et n'hésitez pas de nous critiquer.

Franklin, Ky.

Mlle Arline Roberts, institutrice dans une école à Franklin, Kentucky, nous a fait l'honneur de commander un exemplaire de notre journal. Avec plaisir, Mademoiselle!

La Chronique du Cercle Jusserand
(Journal du Collège de la Ville de New York)

Cette revue est une des meilleures que j'ai vue. Il y a des poésies, des historiettes, une petite pièce de théâtre, et des nouvelles diverses - mais la chose que j'aimais le plus dans ce numéro de novembre était la "Lettre de France," écrite par Sidney Locker. Sa façon d'écrire l'article était très charmante, et le contenu excessivement intéressant. Ses mots et ses phrases étaient tout à fait à la française. Le Bruit est très content d'avoir l'honneur de faire des échanges avec La Chronique du Cercle Jusserand. Bien entendu, nous ne sommes que des lycéens, et peut-être vous nous trouverez trop ennuyantes. A Dieu ne plaise! Nous ferons de notre mieux.
-- Ruth Petty

La Tour Eiffel

Ayant entendu parler de La Tour Eiffel, publiée par les étudiants de Knox College, Galesburg, Illinois, nous leur avons écrit, en leur donnant des renseignements sur notre revue, et leur demandant un exemplaire de la leur. Voici leur réponse:

Chère Mademoiselle,

La Tour Eiffel n'existe plus. Quand même cela me ferait un très grand plaisir de voir Le Bruit. Ne voulez-vous pas m'en envoyer un exemplaire?

E. G. Fay

Nous regrettons beaucoup de ne pas avoir l'occasion de lire leur revue. Nous leur envoyons Le Bruit, dans l'espérance de recevoir des commentaires, et même des articles que nous pourrions publier.

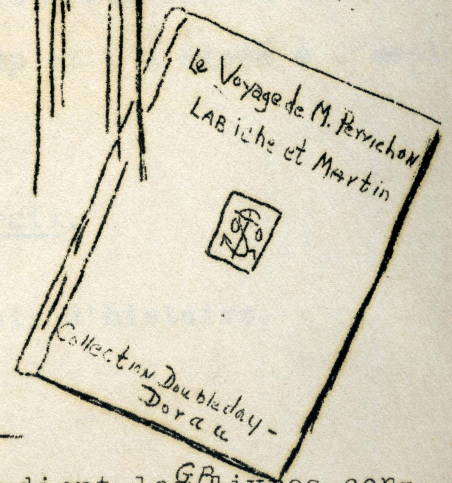
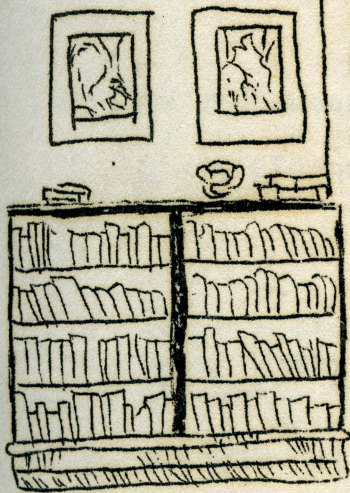
La Petite Revue
James Monroe High School, New York

Nous sommes très contentes de commencer un échange avec La Petite Revue. Nous trouvons ce journal bien admirable et nous aimons surtout la variété des matières. Nous pensons que la carte universitaire de la France est si charmante que nous voudrions employer l'idée, avec votre permission, bien entendu. Pourrait-on savoir comment vous réussissez à payer une revue si considérable? Vos dépenses devraient être assez grandes, n'est-ce pas?

VOICI LA SALLE DE CLASSE DE FRANÇAIS

Voici la bibliothèque qui contient les livres qu'on étudie pour le professeur dans la salle de classe de français.

Voici le professeur qui fait sa classe de français.



Voici le chien qui protège les étudiants qui étudient les livres contenus dans la bibliothèque dans la salle de classe du professeur de français.



Le Diable

NOUS LOUONS

1. Sarah Caldwell, Evelyn Polk, et Billy Bilbro parce qu'ils ont reçu la note "A" en français à Vanderbilt.
2. M. Yarbrough parce qu'il n'a pas raconté son bon mot de l'Irlandais et son mulet plus de dix fois cette année.
3. Le vieux Père Temps parce qu'il nous a envoyé une neige sèche en janvier.
4. Coach Schwartz et son équipe de basket-ball pour leur travail splendide.
5. Martha Ann Davis parce qu'elle a fait tant de photographies pour le Volunteer.
6. Katherine House, parce qu'elle nous a écrit un bon article sur son correspondant français.

NE VOUDRIEZ-VOUS PAS TUER?

1. Le professeur qui nous fait jeter dans la corbeille un nouveau morceau de gomme.
2. L'ami (?) qui a aperçu Monsieur Beauchamp et l'a amené à l'école le matin de la grande neige.

CROYEZ-LE OU NON

1. Henry Hopton a acheté un numéro de Le Bruit.
2. Mason Busby a fait couper les cheveux.
3. Elizabeth Matthews essaye de maigrir.
4. J. N. Covington a enfin complété un devoir d'histoire.
5. Georges est toujours solitaire.

Un Homme Parfait

Un homme parfait, il me semble, devrait être celui:
aux yeux pétillants de Mac Butterfield,
à la bouche de Lucien Lentz,
au teint rose et beau de Red Bruer,
aux cheveux frisés d'Oscar Evans,
à l'éclat de Henri Hopton en se promenant,
à la voix douce d'Irving Boyd;
il devrait nager aussi vite qu'Emmett,
et jouer au tennis comme Estes,
comme Rink Huggins au basket-ball,
et comme Willard Brandon il devrait être droit et grand.
Si un tel homme il y ait,
Montrez-le aux co-eds de P.D.S., s'il vous plaît.

La Boîte aux lettres de Cupidon

Cher Cupidon,
Veuillez nous donner un joli clair de lune pour notre soirée
de 23 février. Nous pourrons faire le reste.
Les Sophomores

Cher Cupidon,
Georges n'est pas le seul sophomore solitaire. Nous sommes
solitaires aussi.
Bill, Frank, et Bobby

Bright, don't you think?

Mlle. Lacy: Estelle, pourquoi chiquez-vous toujours de la gomme?
Ne savez-vous pas que cela vous donne l'air d'être tout à
fait bête?
Jane: Pardon, Mademoiselle, mais ce n'est pas la gomme qui lui
donne un air pareil.

Jane G.: Quand j'avais treize ans, on m'a fait passer des examens
et a trouvé que moi, j'avais l'intelligence d'une grande per-
sonne âgée de vingt-cinq ans.
Jane R.: Un simple d'esprit de vingt-cinq ans, sans doute?

Excellent

Entendu par Hasard à une Réunion de la Faculté

"On est permis de mâcher de la gomme à chiquer," disent tous les professeurs en chœur.

"Nous nous opposons à l'idée qu'il faut donner des devoirs chaque jour," ont dit Madame Parsons et Monsieur Beauchamp.

"Les enfants devraient avoir le droit de parler à haute voix dans la bibliothèque," a constaté Mlle. Nynah Heath.

"On mettra, à l'avenir, l'étude de la prononciation des noms des artistes étrangers dans ma classe," a crié Mlle. Bunn.

"Que les professeurs soient obligés d'apporter leurs d'en emprunter aux élèves," a suggéré Mlle. Lacy.

"Le sarcasme est défendu en classe," a exclamé M. Holden à haute voix.

"Je pense que nous ne discuterons plus les histoires de Mark Twain dans les classes d'anglais," a ajouté Mlle. Lucille Heath.

Alphabet de Fabrication Indigène

Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.

Bonne humeur, bonne journée.

Ce qu'on diffère est à demi rompu.

Dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es.

Employez la force avec les enfants et la raison avec les hommes.

Facilité de parler, c'est impuissance de se taire.

Gageure est la preuve des sots.

Honi soit qui mal y pense.

Il est bon d'être habile, mais non pas de le paraître.

Je suis ce que je suis.

Kakouannes sont lentes parce qu'elles ne sont pas pressées.

L'arbre ne tombe pas du premier coup.

Mauvais goût est mauvais genre.

Notre meilleur ami, c'est encore le travail.

Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute.

Peu à peu le temps s'en va vite.

Qui trop embrasse, mal étreint.

Rien de plus éloquent que l'argent comptant.

Sauter de la poêle sur la braise.

Tous songes sont mensonges.

Unis nous endurons, divisés nous tombons.

Vive la justice, vive la vérité.

Warranter une chose veut dire qu'elle est trop faible pour se tenir seule.

Xanthes extirpée ne produisent pas de bardanes.

Yards ont trente-six pouces, n'acceptez pas trente-cinq.

Zéro commencé, zéro fini.



Tout le monde est admis à concourir
pour un prix

Pour la meilleure explication de pourquoi Le Bruit est utile au département de français et à Peabody Demonstration School, écrit en anglais en pas plus de cinquante mots, nous offrons comme prix une belle boîte de bonbons, pesant cinq livres. Dans votre lettre, n'oubliez pas de donner votre nom entier, et la classe dont vous faites partie au lycée. Il faut présenter votre réponse avant le 1 mars, 1935 à une rédactrice quelconque:

Diana Richmond
Mary Jane Brooks
Jane Rabor